

LETTRE A L'A.I.T. du Locle et de la Chaux-de-Fonds (M.BAKOUNINE)

Amis et Frères,

Avant de quitter vos montagnes, j'éprouve le besoin de vous exprimer encore une fois, par écrit, ma gratitude profonde pour la réception fraternelle que vous m'avez faite. N'est-ce pas une chose merveilleuse qu'un homme, un Russe, un ci-devant noble, qui jusqu'à cette dernière heure, vous a été parfaitement inconnu, et qui a mis pour la première fois, le pied dans votre pays, à peine arrivé, se trouve entouré de plusieurs centaines de frères. Ce miracle ne peut plus être réalisé aujourd'hui, que par l'Association Internationale des Travailleurs, et cela, par une simple raison: elle seule représente aujourd'hui la vie historique, la puissance créatrice de l'avenir politique et social. Ceux qui sont unis par une pensée vivante, par une volonté et par une grande passion commune, sont réellement frères, lors même qu'ils ne se connaissent pas.

Il y eut un temps où la bourgeoisie, douée de la même puissance de vie et constituant exclusivement la classe historique, offrait le même spectacle de fraternité et d'union, aussi bien dans les actes que par la pensée. Ce fut le plus beau temps de cette classe, toujours respectable sans doute, mais désormais impuissante, stupide et stérile, l'époque de son plus énergique développement. Elle fut ainsi avant la grande Révolution de 1793, elle le fut encore, quoique à un bien moindre degré, avant les Révolutions de 1830 et de 1848. Alors, la bourgeoisie avait un monde à conquérir, une place à prendre dans la société, et organisée pour le combat, intelligente, audacieuse, se sentant forte du droit de tout le monde, elle était douée d'une toute-puissance irrésistible, elle seule a fait contre la monarchie, la noblesse et le clergé réunis, les trois révolutions.

A cette époque, la bourgeoisie aussi, avait créé une association internationale, universelle, formidable, la Franc-Maçonnerie.

On se tromperait beaucoup si l'on jugeait de la Franc-Maçonnerie du siècle passé, ou même de celle du commencement du siècle présent, d'après ce qu'elle est aujourd'hui. Institution par excellence, bourgeoise, dans son développement, par sa puissance croissante d'abord, et plus tard, sa décadence, la Franc-Maçonnerie a représenté en quelque sorte, le développement, la puissance, et la décadence intellectuelle et morale de la bourgeoisie. Aujourd'hui, descendue au triste rôle d'une vieille intrigante radoteuse, elle est nulle, inutile, quelquefois malfaisante et toujours ridicule, tandis qu'avant 1830, et avant 1793 surtout, ayant réuni en son sein, à très peu d'exceptions près, tous les esprits d'élite, les cœurs les plus ardents, les volontés les plus fières, les caractères les plus audacieux, elle avait constitué une organisation active, puissante

et réellement bienfaisante. C'était l'incarnation énergétique et la mise en pratique de l'idée humanitaire du XVIIIème siècle.

Tous ces grands principes de liberté, d'égalité, de fraternité, de la raison et de la justice humaine, élaborés d'abord théoriquement par la philosophie de ce siècle, étaient devenus au sein de la Franc-maçonnerie les dogmes pratiques et comme les bases d'une morale et d'une politique nouvelle, l'âme d'une entreprise gigantesque de démolition et de reconstruction. La Franc-Maçonnerie n'a été rien moins, à cette époque, que la conspiration universelle de la bourgeoisie révolutionnaire contre la tyrannie féodale, monarchique et divine. Ce fut l'Internationale de la bourgeoisie.

On sait que presque tous les acteurs principaux de la première révolution ont été des Francs-Maçons, et que lorsque cette révolution éclata, elle trouva, grâce à la Franc-maçonnerie, des amis et des coopérateurs dévoués et puissants dans tous les autres pays, ce qui assurément aida beaucoup son triomphe. Mais il est également évident que le triomphe de la révolution a tué la Franc-Maçonnerie, car la révolution ayant comblé en grande partie les vœux de la bourgeoisie et lui ayant fait prendre la place de l'aristocratie nobiliaire, la bourgeoisie, après avoir été si longtemps une classe exploitée et opprimée, est devenue tout naturellement à son tour la classe privilégiée, exploitante, oppressive, conservatrice et réactionnaire, l'amie et le soutien le plus ferme de l'Etat. Après le coup d'Etat du premier Napoléon, la Franc-Maçonnerie était devenue, dans une grande partie du continent européen, une institution impériale.

La Restauration la ressuscita quelque peu. En se voyant menacée du retour de l'ancien régime, contrainte de céder à l'église et à la noblesse coalisée la place qu'elle avait conquise par la première révolution, la bourgeoisie était forcément redevenue révolutionnaire. Mais quelle différence entre ce révolutionnarisme réchauffé et le révolutionnarisme ardent et puissant qui l'avait inspirée à la fin du siècle dernier. Alors la bourgeoisie avait été de bonne foi, elle avait cru sérieusement et naïvement aux droits de l'homme, elle avait été poussée, inspirée par le génie de la démolition et de la reconstruction, elle se trouvait en pleine possession de son intelligence, et dans le plein développement de sa force; elle ne se doutait pas encore qu'un abîme la séparait du peuple; elle se croyait, se sentait elle était réellement la représentante du peuple. La réaction thermidorienne et la conspiration de Babeuf l'ont à jamais privée de cette illusion. L'abîme qui sépare le peuple travailleur de la bourgeoisie exploitante, dominante et jouissante s'est ouvert, et il ne faut rien moins que le corps de la bourgeoisie tout entière, toute l'existence privilégiée des bourgeois, pour le combler.

Aussi ne fut-ce plus la bourgeoisie qui se remit à conspirer après la Restauration, contre le régime clérical, nobiliaire et contre les rois légitimes.

Dans ma prochaine lettre, je vous développerais si vous voulez bien me le permettre, mes idées sur cette dernière phase du libéralisme constitutionnel et du carbonarisme bourgeois.

M. BAKOUNINE "Genève, le 23 février 1869".

Grèves tournantes ou grève générale ...

Réinventée par les staliniens la grève tournante, sous prétexte d'efficacité a pour but de briser la combativité ouvrière.

Il est clair que face au régime gaulliste dont la politique de défense des intérêts capitalistes est ferme et cohérente, seule une action généralisée de l'ensemble des travailleurs à quelque chance de succès.

Les anarcho-syndicalistes, où qu'ils se trouvent, doivent patiemment et inlassablement travailler à créer les conditions d'une telle action.

Cela leur sera d'autant plus facile que les travailleurs se rendent parfaitement compte de l'inanité des grèves tournantes qui permettent au patronat d'organiser la répression d'une manière efficace.

Déjà absurde et dangereuse pour les travailleurs du secteur privé la tactique des grèves tournantes est tout simplement criminelle dès qu'il s'agit de la fonction publique.

N'oublions pas que si le patronat privé a pu résister victorieusement aux grèves tournantes par le lock-out... L'Etat, lui, dispose de l'arme de la réquisition.

Parfaitement vaine et illusoire dans le cas d'une action généralisée (1953 l'a prouvé) la réquisition peut intimider les travailleurs de tel ou tel secteur privé du soutien des autres catégories de travailleurs.

Pourtant Forestier (du PMUSD et autres lieux) n'hésite pas à lancer les enseignants dans cette aventure.

Mieux à Nantes le Bureau du cartel FO des fonctionnaires a essayé de faire admettre aux syndiqués les avantages des grèves tournantes.

Fort heureusement la présence de nos camarades et ... le simple bon sens des syndiqués a fait reculer les militants réformistes dont la bonne foi est peut être réelle mais qui manquent vraiment de perspectives.

Concrètement quel est le rôle des anarcho-syndicalistes, où qu'ils se trouvent pour oeuvrer efficacement à la préparation d'une grève générale seule capable de faire reculer la bourgeoisie et son Etat ?

1°- Mettre en avant des revendications simples et anti-hiérarchiques. Pas de salaires inférieurs à 50.000 fr par mois. Augmentations uniformes.

2°- Pour faire aboutir les revendications grève générale avec occupation des bureaux, ateliers et chantiers.

Rappeler inlassablement que seul le rapport de Forces est déterminant.

Rappeler également 1936-1953 tout en soulignant que ce qui fit les grandes de 1956 n'est pas le Front Populaire qui décréta la pause naise et bien le magnifique mouvement de révolte ouvrière qui se traduisit par les occupations d'usines.

Adresser toute correspondance à : S. MAHE -
157, Chemin de Carcouet NANTES
C.C.P. : 1898-87

Abonnement pour 10 numéros: 3N.F.

Une Nouvelle Illusion Réformiste: LE PARITARISME...

Le grand rêve des réformistes syndicaux a toujours été de s'intégrer à la société capitaliste tout en sauvegardant les intérêts ouvriers.

De là, la persévérance avec laquelle ils se sont efforcés d'édifier un tas d'ingénieuses constructions destinées à faire l'économie d'une révolution.

Le B.I.T., la Sécurité Sociale, le Conseil Economique, les nationalisations, sans compter les ineffables Comité d'Entreprise, sont là pour témoigner de la bonne volonté réformiste.

L'ennui est qu'on peut difficilement tricher sur le plan des rapports sociaux.

Les quelques menues prérogatives qu'en période de montée ouvrière la société bourgeoise concède aux représentants des travailleurs .. par une logique implacable, elle les reprend en période de recul.

Il suffit de voir à la Sécurité Sociale et ailleurs, ce que sont devenues les "conquêtes ouvrières" en matière de gestion.

Ces exemples devraient éclairer même les plus aveugles, sur la vanité des efforts tendant à transformer de l'intérieur, une société fondée sur le profit dont toutes les structures sont étudiées en vue de maintenir la domination d'une classe sur l'autre.

On ne le répétera, jamais assez; seul, le rapport de Forces est déterminant, le reste n'est que bavardage! Malgré tout, les illusions réformistes ont la vie dure. Le parlementarisme discrédité, voilà maintenant qu'on invente le "paritarisme".

Qu'est-ce que le paritarisme? C'est la vision d'une société dans laquelle les classes, au lieu de s'opposer, gèrent en commun (paritairement) l'économie.

Il faut toute la candeur, et la duplicité, selon le cas des réformistes, pour croire possible une telle solution.

Un exemple d'organisation à gestion paritaire nous est fourni par les A.S.S.E.D.I.C. (Assurance chômage).

Il est clair que, pour quiconque ne ferme pas volontairement les yeux, les limites d'une telle expérience sont vite atteintes.

D'abord, il est parfaitement vain de vouloir entraîner les patrons vers des solutions qui risquent de mettre en cause les principes du régime (sans parler du régime lui-même).

La structure des A.S.S.E.D.I.C. calquée sur celle des entreprises capitalistes, est une structure autoritaire. On y retrouve les mêmes tares qu'ailleurs. Directeurs, chefs de services grassement payés, jaloux de leurs prérogatives, acquièrent rapidement la mentalité de leurs fonctions celle d'adjudants-flics.

Quant au régime de l'A.S.S.E.D.I.C. lui-même, le rôle des administrateurs ouvriers (quand ils veulent le jouer) est fort limité.

Lorsque par hasard, il leur arrive de vouloir innover en faveur des chômeurs, on leur rappelle brutalement le règlement.

C'est ce qui vient d'arriver à l'A.S.S.E.D.I.C. de la Basse-Loire, qui avait décidé d'indemniser les deux premières quatorzaines de chômage partiel.

Il paraît que ce n'est pas prévu par la convention. Conclusion;.. les chômeurs partiels doivent crever de faim !

Et nous ne sommes qu'au début de l'institution. Soyons certains que très rapidement, une étatisation plus ou moins totale, enlèvera toute initiative aux Conseils d'Administration régionaux.

Peut-être pourrait-il en être autrement ? Il faudrait alors sortir des saintes ornières de la légalité.

Dans les A.S.S.E.D.I.C. et ailleurs, il faudrait des militants révolutionnaires capables de comprendre que l'"Etat comprime et la loi triche", capables aussi d'agir en conséquence.

Mais à quoi servirait alors les A.S.S.E.D.I.C. ?

On n'aurait probablement pas besoin d'inventer le paritarisme !.